

Ils peuvent vivre d'une manière dont ne le peut le blanc, et les gages qu'ils seraient disposés à accepter seraient de nature à équivaloir réellement au dénuement pour les blancs.

Le sénateur Jones, du Névéda, a un jour mentionné une raison pour laquelle le blanc ne peut faire concurrence au Chinois, et il l'a fait si succinctement que je citerai ses paroles. Comme il s'était, dit-il, adressé à un ouvrier à ce sujet, voici ce que celui-ci lui aurait répondu :

Bien que mon travail soit très dur, j'y vais d'un cœur léger et je l'exécute volontiers, parce qu'il me permet de supporter ma femme et mes enfants. Je suis en état d'élever mes filles de manière à en faire de bonnes femmes et des mères fidèles, et à procurer à mes fils dans la vie de meilleurs avantages que ceux que je n'y ai eus moi-mêmes. Je contribue de bon cœur au soutien des églises, des institutions charitables et à l'accomplissement des autres objets qui font partie de notre vie quotidienne ; mais, après avoir soutenu ma famille et rempli ces devoirs, il ne me reste pas grand-chose de mes gages lorsque la semaine est terminée.

Qu'en est-il du Chinois ? Celui-ci peut faire autant de travail sous terre que je le puis. Il n'a ni femme ni enfant, il ne remplit aucun des devoirs que j'ai mentionnés. Quarante ou cinquante individus de son espèce peuvent vivre dans une maison pas plus grande que la mienne. Il ne réclame pas une nourriture variée. Il n'a hérité d'aucun goût pour le confort ou pour les plaisirs sociaux. Ce qui le satisfait et le rend heureux, m'inspirerait le dégoût de la vie.

Telle est exactement le point culminant de la question.

Il est impossible pour les blancs de faire concurrence aux Chinois en acceptant les gages dont ceux-ci sont disposés à se contenter. Ces Chinois commencent maintenant à apprendre des métiers. Nous les voyons à la Colombie Anglaise exercer les métiers de charpentier, de cordonnier, de tailleur, et de fait ils s'introduisent dans presque toutes les industries imaginables. Ce sont de très intelligents élèves, ils sont fort imitateurs et industrieux, mais ils n'ont ni femmes ni enfants. Toutes les femmes sont d'une certaine classe : on ne peut pas les appeler des épouses, toutefois des enfants peuvent survenir.

Le Chinois envoie toutes ses économies en Chine. Ses seules dépenses dans la Colombie Anglaise consistent dans l'achat de marchandises chinoises importées directement de la Chine par des marchands chinois. J'ai découpé d'un journal, il y a quelques jours, un interview avec l'inspecteur de la banque des Marchands de Halifax, qui revenait d'un voyage sur la côte du Pacifique. Voici ce qu'il dit :

#### LA QUESTION CHINOISE.

A ce moment l'inspecteur déplia une feuille volante couverte de caractères chinois, pour faire voir les moyens adoptés par les banques de Vancouver pour s'assurer la clientèle chinoise. A chaque jour fixé pour le départ d'un des steamers du chemin de fer Canadien du Pacifique on peut

M. PRIOR.

voir de longues files de Chinois allant de banque en banque pour s'assurer des meilleurs taux pour obtenir une traite sur Hong-Kong ; plusieurs d'entre eux ont des dépôts forts respectables ; mais dès que leurs économies s'élèvent à \$1,000 ou plus, ils prennent une traite et c'est ainsi que l'argent canadien s'en va en Chine.

On dira peut-être que si ces Chinois sont travailleurs et industrieux on devrait leur permettre de venir dans le pays. Ceux qui viennent ici pour faire de l'argent et ne dépendent pas un sou dans le pays, sont un fléau pour le pays.

Ils ne se mêlent jamais à la population blanche. Il faut qu'une femme descende bien bas avant de songer à épouser un Chinois. Bien plus, les Chinois nous méprisent, et malgré l'idée que nous avons de notre supériorité, ils sont convaincus qu'ils appartiennent à une plus haute civilisation ; ils nous méprisent et se montrent de plus en plus disposés à violer les lois du pays.

Je ne vois pas d'autre moyen qu'une loi fédérale pour faire cesser cette immigration, et c'est aussi l'opinion générale dans la Colombie Anglaise. Je considère que le moyen le plus pratique pour arriver à ce résultat est d'élever la taxe, par tête, sur chaque Chinois qui entre dans le pays. Je demande donc au gouvernement, comme l'ont fait mes collègues de la Colombie Anglaise et comme nous continuerons à le faire, d'augmenter d'une manière appréciable la taxe sur les Chinois immigrants, comme on l'a fait en Australie.

Le MINISTRE DE L'INTERIEUR (M. Sifton) : Ce que vient de dire l'honorable député de Victoria (M. Prior) ne s'applique, je crois, qu'aux Chinois ?

M. PRIOR : Certainement.

Le MINISTRE DE L'INTERIEUR : A propos de la taxe per capita, aussi ?

M. PRIOR : Oui. Je voudrais savoir de l'honorable premier ministre, s'il ne pourrait pas d'ici à quelques jours, nous faire connaître la politique du gouvernement sur cette question. Je crois me rappeler qu'il nous a promis de nous la faire connaître bientôt, et dans le cas où il aurait décidé de ne pas augmenter la taxe, je lui demande avec instance, s'il en est encore temps, de revenir sur sa décision et d'adopter le seul moyen d'empêcher les Chinois de venir dans le pays.

La raison que l'on donne, que sans l'immigration chinoise, la main-d'œuvre à bon marché serait trop rare, n'en est pas une, car il y a actuellement dans la Colombie Anglaise assez de Chinois, pour fournir toute la main-d'œuvre nécessaire. Je veux que les Chinois qui sont déjà dans la province soient traités avec justice, mais il y en a assez actuellement et il faudrait empêcher les autres de venir. En parcourant les "Dé-